

Tamerlan.—Oui, je compris. M. Trouillotte m'en a parlé hier. J'ai envoyé une lettre d'invitation à la "Pipe Culottée" et j'ai annoncé l'enterrement dans les journaux les plus populaires. Je vais vous donner lecture de cette lettre :

"Liberté, Fraternité, ou la mort."

"Citoyens,

"Vous êtes invités à assister au convoi et enterrement civils de Fr... Jocko, singe anthropomorphe très-distingué.

"De la part de M. Tamerlan, son barbier, de M. Nicaise son domestique et de toute la population.

"On se rendra directement au bout du parc de M. l'ingénieur capitaine Marcel, où Jocko sera inhumé provisoirement, pour être ensuite empaillé par le grand naturaliste Tamerlan.

"Le cortège funèbre s'avancera dans l'ordre suivant :

"En tête, deux suisses à cheval, avec épées, haliebardes, et coiffés d'un bonnet phrygien. Quatre musiciens marcheront ensuite, portant des orgues de barbarie qui joueront la "Marche seillaie," avec accompagnement de vingt-quatre mirliton. Puis viendra une grande bannière rouge, où on lira en lettres d'or :

"Le cléricisme, c'est l'ennemi des singes.

"Deux chevaux, tout harnachés de rouge, et recouverts des insignes maçonniques, traîneront le corbillard ; les cordons seront tenus par quatre ouvriers, habillés en gorilles, qui porteront des couronnes d'immortelles. Enfin, pour fermer le cortège, une seconde bannière, toute noire, étalera ces mots consacrés, entre deux crânes, quatre "humerus" et quatre "tibiais ;"

"Après la mort, tout est mort."

Saint-Blaise.—Mais c'est un chef-d'œuvre d'ironie, cette lettre. Je vous en félicite, mon cher Tamerlan.

### Scène V

Trouillotte, Saint-Blaise, Tamerlan, Mitoufflet.

Mitoufflet | entrant | —On m'a dit que M. Tamerlan, maître des cérémonies pour l'enterrement du Frère Jocko, était ici | Saint-Blaise s'esquive par le fond. |

Tamerlan.—C'est moi, monsieur, vous êtes venu tout exprès à Pont-aux-Choux pour la cérémonie de demain ?

Mitoufflet.—Certainement. J'ai vu, par l'annonce que vous avez faite dans les journaux, que ça va être magnifique.

Tamerlan.—Etes-vous parent ?

Mitoufflet.—Non ; mais je suis frère..... en libre pensée !

Tamerlan.—Connaissez-vous, au moins le nom du défunt ?

Mitoufflet.—Non ; mais il me suffit de savoir qu'il est mort sans prêtres.

Tamerlan.—Oh ! pour cela, je vous en répons.

Mitoufflet.—Je suis venu vous voir avant que la cérémonie se fasse ; car je trouve plusieurs choses de singuliers dans votre programme ; elles pourraient prêter à la critique des cléricaux. Ainsi, pourquoi les deux cavaliers en tête ?

Tamerlan.—Ce sont les suisses. Dans les enterrements religieux, les suisses vont à pied ; chez nous, ils doivent être montés. Autrement, que deviendrait le prestige du civil ?

Mitoufflet.—C'est juste. Mais pourquoi les orgues de barbarie et les mirlitons ?

Tamerlan.—Les cléricaux ont de la musique à l'église ; il faut que nous en ayons dans la rue.

Mitoufflet.—D'accord ; seulement, le choix de ces instruments...

Tamerlan.—Est tout indiqué par le caractère de la cérémonie.

Mitoufflet.—Comment ?

Tamerlan.—Toutes les autres musiques ont un caractère religieux ou militaire, deux choses que la libre pensée a également en horreur. Il n'y a que l'orgue de barbarie et le mirliton qui soient laïques.

Mitoufflet.—Je n'y avais pas songé. Je regrette ces quatre singes qui vont tenir les cordons.

Tamerlan.—Comment ! Ces singes sont notre profession de foi !

Leur présence est une prédication, et nous dit plus eloquemment que Darvoïn et Herbert Spencer : "Souviens-toi, ô homme, que tu es singe, et que tu retournera au néant !"

Mitoufflet.—Vous avez arrangé cela avec un esprit d'organisation remarquable..... Au revoir, à demain. | Il sort en saluant. |

Tamerlan.—On va rire, demain, avec ce drôle de bipède-là.

### La toile tombe

## ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente un caveau mortuaire. Le simulacre de la tombe du singe doit être placé sur un escabeau.

### Scène I

Tamerlan, Nicaise, Mitoufflet et plusieurs assistants.

Tamerlan | à Mitoufflet | — Vous allez prononcer l'oraison funèbre ?

Mitoufflet.—Sans doute. C'est moi l'orateur de tous les enterrements civils à vingt lieues à la ronde. | S'approchant. |

"Frères et amis,

"Ce n'est pas ici, c'est dans le cimetière communal que j'aurais voulu rendre les derniers devoirs à celui que nous pleurons.

"Mais, puisque l'intolérance du maire, conseillé sans doute par le curé, refuse au défunt l'honneur de la sépulture, protestons tous ici contre l'outrage fait en sa personne à la vertu laïque."

Les assistants.—Bravo ! Bravo.....

Mitoufflet.—Merci de vos applaudissements ! Merci ! Mais ce n'est pas à moi qu'ils s'adressent, c'est à la libre pensée que je représente. Honneur à Pont-aux-Choux, pour avoir envoyé trois cents frères et amis à cette cérémonie ! Honneur à Pont-aux-Choux pour avoir proclamé, pour la solennité de ces obsèques civiles, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ! Pont-aux-Choux marche dans la voie du progrès, et comme le progrès intellectuel doit avoir pour conséquence le progrès matériel, je promets ici solennellement, je promets sur cette tombe, je jure par toutes les vertus de celui que nous pleurons, je jure que, si je suis élu député, Pont-aux-Choux aura un chemin de fer d'intérêt local.

"Adieu ! Grand mort ! Adieu !

"Et du sein du néant où tu es entré, reçois les hommages de ceux qui ont juré de vivre et de mourir comme toi."

Les assistants.—Bravo ! bravo !

Tamerlan | s'avance et prend la parole | :

"Citoyens,

C'est bien d'avoir enterré Jocko civilement. Mais ce n'est pas tout. De même que le mariage civil n'est qu'un acheminement vers le mariage libre, ainsi l'enterrement civil n'est qu'un acheminement à la suppression de l'enterrement. Si l'homme n'est qu'une bête, pourquoi rendre à son corps des honneurs stériles ? Pourquoi le déposer respectueusement dans un cimetière ? Ne vaudrait-il pas mieux employer son corps, comme les animaux à féconder la terre, à engraisser nos champs, c'est le conseil que donne le célèbre athée d'Allemagne, le grand Moleschotti. La proposition a scandalisé les dévots, je le sais ; mais elle ne pourrait scandaliser des libres-penseurs, puisqu'elle a été faite par la plus forte tête du parti. Mais la théorie n'est pas tant ; il faut passer à la pratique. Donnons un grand exemple à l'humanité. Transformons le défunt en utilité matérielle et en utilité scientifique. Que son corps soit rendu sous formes de sel azaté et de phosphate de chaux, à la circulation générale, que sa peau, empaillée par nos soins, soit déposée au "Museum" de Pont-aux-Choux.

Mitoufflet.—Empailler le défunt ! Mais je proteste au nom de l'humanité !

Tamerlan !—Au nom de l'humanité, vous protestez contre l'empaillage d'un singe !

Mitoufflet.—D'un singe ?

Tamerlan.—C'est un singe dont nous avez fait l'oraison funèbre !